

DANSE « À QUOI TU PENSES ? », DE DOMINIQUE BOIVIN ET MARIE NIMIER

La rencontre réjouissante du mouvement et du texte

LE CHORÉGRAPHE Dominique Boivin et la romancière Marie Nimier se sont bien rencontrés. Questions de hasard, d'affinités électives et voilà qu'une amitié prend corps autour d'un plateau de danse. Ajoutez-y une proximité géographique – tous deux habitent à quelques kilomètres l'un de l'autre – et au boulot.

Deux ans après avoir collaboré

dans le cadre du festival Temps d'images d'Arte, à la Ferme du Buisson de Noisiel (Val-de-Marne), ils viennent de commettre à quatre mains un spectacle intitulé *A quoi tu penses ?*, dont les textes, écrits par Marie Nimier à la suite de ses entretiens avec des danseurs, sont publiés dans un recueil, baptisé *Vous dansez ?* (Gallimard, 10 €).

C'est une belle histoire dont les deux protagonistes émergent pétant le feu. Marie Nimier désire se lancer dans l'écriture théâtrale ; Dominique Boivin dans une mise en scène de Shakespeare. En attendant, *A quoi tu penses ?* pose le premier jalon en quatre nouvelles, quatre « pensées », d'une saga tissée autour du destin de danseur. Au total, et compte tenu de l'inspiration effervescente du duo, le spectacle en comptera au moins sept dont l'une sera dite par Juliette Gréco. Seront-elles toutes aussi intimement déchirées que celles qu'on a pu voir, mardi 13 décembre, au Centre national de la danse à Pantin ? A lire l'ensemble du livre, il semble que oui !

Fausse légèreté

Prenons, par exemple, celle de l'audition au demeurant très réjouissante, par sa justesse acérée et son interprétation burlesque fort bien menée par Fanny Tirel. La bouche encore pleine de pomme, la voici en train d'ouvrir des yeux grands comme des soupapes devant les thèmes d'improvisation du sûrement « fameux » chorégraphe pour lequel elle rêve de travailler. Com-

ment diable incarner un poisson pressé, en même temps le « susucre », le chien et sa mémère, ou encore l'ours en train d'attraper la truite à la volée. Tout en fantasmant sur la beauté virile du chorégraphe (une sorte de Piccoli chevelu), la jeune femme se contorsionne jusqu'à réussir l'improbable tout en soulignant sans lourdeur la fatuité naïve des demandes de l'artiste.

Moqueuse ou tragique, chaque saynète raconte une histoire sans pour autant que la danse illustre le propos. C'est l'alliance du mouvement et du texte, parfois donné en voix off, qui signe la singularité de ces moments ponctionnés par Nimier dans la vie du danseur. La fausse légèreté de Dominique Boivin les a pourvus d'un style plein de vitalité où les corps fusent parce que telle est leur unique façon de jouir et de souffrir, d'être en vie. ■

ROSITA BOISSEAU

A quoi tu penses ?, de Dominique Boivin. CND, 1, rue Victor-Hugo, Pantin. Jeudi 15 décembre à 19 heures ; vendredi 16 à 17 h 30 et 20 h 30.

Tél. : 01-41-83-98-98. De 6 € à 12 €.

L'Agenda de la danse selon Dominique Boivin avec Christine Erb. 16 €.

TOUT COMMENCE PAR UNE QUESTION : « Que peut-il bien se passer dans la tête d'un danseur pendant qu'il danse ? » Avouez qu'on n'a pas eu souvent l'occasion de l'entendre poser, celle-là ! D'abord ça n'intéresse pas grand-monde, et d'ordinaire, c'est plutôt le chorégraphe qui pense, non ?

Eh bien, figurez-vous que Marie Nimier, ça l'intéressait drôlement et même, ça la turlupinait. A force de voir des spectacles de danse, elle a commencé à songer que l'interprète, là, sous ses yeux, ne pouvait se réduire à ce qu'il donnait à voir, l'image d'un corps en mouvement, concentré, appliqué, pris dans le double désir du chorégraphe et du public. Mais qu'il était peut-être traversé par des pensées, de ces pensées têtues qui s'affairent à notre insu. Et sans doute le danseur, appliqué, concentré, n'avait-il même pas conscience que sa psyché continuait à envoyer des messages.

Que pouvait-elle raconter, la petite voix intérieure du danseur qu'il n'était pas à même de saisir ? L'imagination de notre écrivain s'envole. Mettre ça en mots, voilà un beau sujet pour un auteur. Ecrire des textes courts qui feraient entendre des choses intimes, percevoir cette espèce de parole muette et cependant pleine de sens. L'envie de s'y mettre est là, oui mais... que faire des textes une fois écrits ? Un autre livre ? Pourquoi pas les donner d'abord à quelqu'un qui saura les faire vivre. Un chorégraphe, par exemple, qui les « adapterait/adopterait ». Marie Nimier en parle autour d'elle. C'est alors que les organisateurs du festival Temps d'images, présenté à la Ferme du Buisson en 2003, lui proposent de

« Pour moi, la pensée est comme un fluide indispensable qui coule en nous, elle crée de la respiration dans le mouvement. Les pensées viennent nourrir la danse. »

Dominique Boivin

qu'en dansant, j'ai effectivement été traversé par des pensées de tous ordres. Aussi bien pragmatiques, comme : Mince, je ne suis pas dans la lumière ! ou plus intimes ; il m'est arrivé de penser à ma mère, à cause d'un mouvement. C'est certain, un mouvement particulier peut faire surgir une pensée. » Il poursuit : « Pour moi, la pensée est comme un fluide indispensable qui coule en nous, elle crée de la respiration dans le mouvement. Les pensées viennent nourrir la danse. J'insiste : il ne s'agit en rien d'un parasitage. »

Alors, il se dit que ça pourrait bien fonctionner, cette histoire-là. « Ce qui m'a plu, c'est d'aller vers le texte, alors que Marie, elle, allait vers la danse. » « Oui, reprend

rencontrer Dominique Boivin.

Boivin l'enchanteur, dont elle dit : « De ses spectacles, j'avais retenu la grâce, l'humour et la formidable curiosité d'esprit. »

Mais lui, est-il séduit par le projet ? « Au début, réfléchit-il, j'aurais plutôt dit qu'un danseur, quand il est sur scène, ne pense à rien. Parce que s'il n'est pas concentré, c'est mauvais.

Mais, en en parlant avec Marie, je me suis souvenu

L'esprit vagabond

Quand deux talents aussi sensibles et généreux que Marie Nimier et Dominique Boivin se rencontrent, et que l'un met ses pas sur les mots de l'autre, ça donne A quoi tu penses ? Bien plus qu'un exercice de poésie, un cheminement au cœur de l'âme humaine.



celle-ci en écho, je trouve que c'est dans la danse qu'il y a le plus d'invention, d'énergie. Je suis en appétit de ça ! » Et comme l'appétit vient en mangeant, l'écrivain rencontre nombre de danseurs, pose des questions, soulève des lièvres... Pourquoi avoir choisi ce métier ? Comment

Yan Raballand et Stéphanie Félix dans les Patins.

travaillez-vous ? Comment imaginez-vous votre avenir ? etc. La matière est riche. « Petit à petit, au fil des témoignages et des lectures se sont échafaudés les premiers monologues. » Tout est écrit au plus proche de la parole des danseurs, presque sur mesure. Les mots lui viennent, simples, sans détours, percutants. Reste à habiter, à incarner ces monologues. Telle sera la tâche de Dominique Boivin. Grâce à lui, les textes de Marie Nimier deviendront « des pensées dansées ». C'est ainsi qu'on les appellera désormais. Et même, des pensées tout court.

Très vite, les deux créateurs se prennent au jeu, se confrontent sans s'affronter. Ne pas tomber dans la caricature, voilà leur souci commun. Elle concède un mot lorsqu'il la convainc que ce mot peut être remplacé par un mouvement, « il s'agit d'un spectacle de danse avant tout », mais résiste quand un autre mot lui tient à cœur.

Lui, dans un premier temps, à besoin de se détacher du texte pour mieux penser le reste. Il aura l'idée d'utiliser des comédiens qui « joueront » les pensées à proximité du danseur. Il fera appel à la vidéo et au réalisateur Joël Calmettes, mais dit-il, « sur ce dernier point, je cherche encore. »

Duos, solos, vidéo, pas vidéo, voix off ou comédien... rien ne doit être systématique. Chaque pensée dansée est unique. Elle a sa vie propre, parce que, dit Marie Nimier « chaque danseur a un corps unique, une histoire unique qu'il apporte avec lui sur scène. » Mais l'étape la plus délicate et la plus longue aura été le casting. Trouver l'interprète capable à la fois ►►►

Parenthèse L'écrivain

Marie Nimier

■ 1972 à 82 : participe à des créations théâtrales et musicales à New York et Paris.

■ 1984 : membre du groupe les Inconsolables pour qui elle écrit et interprète.

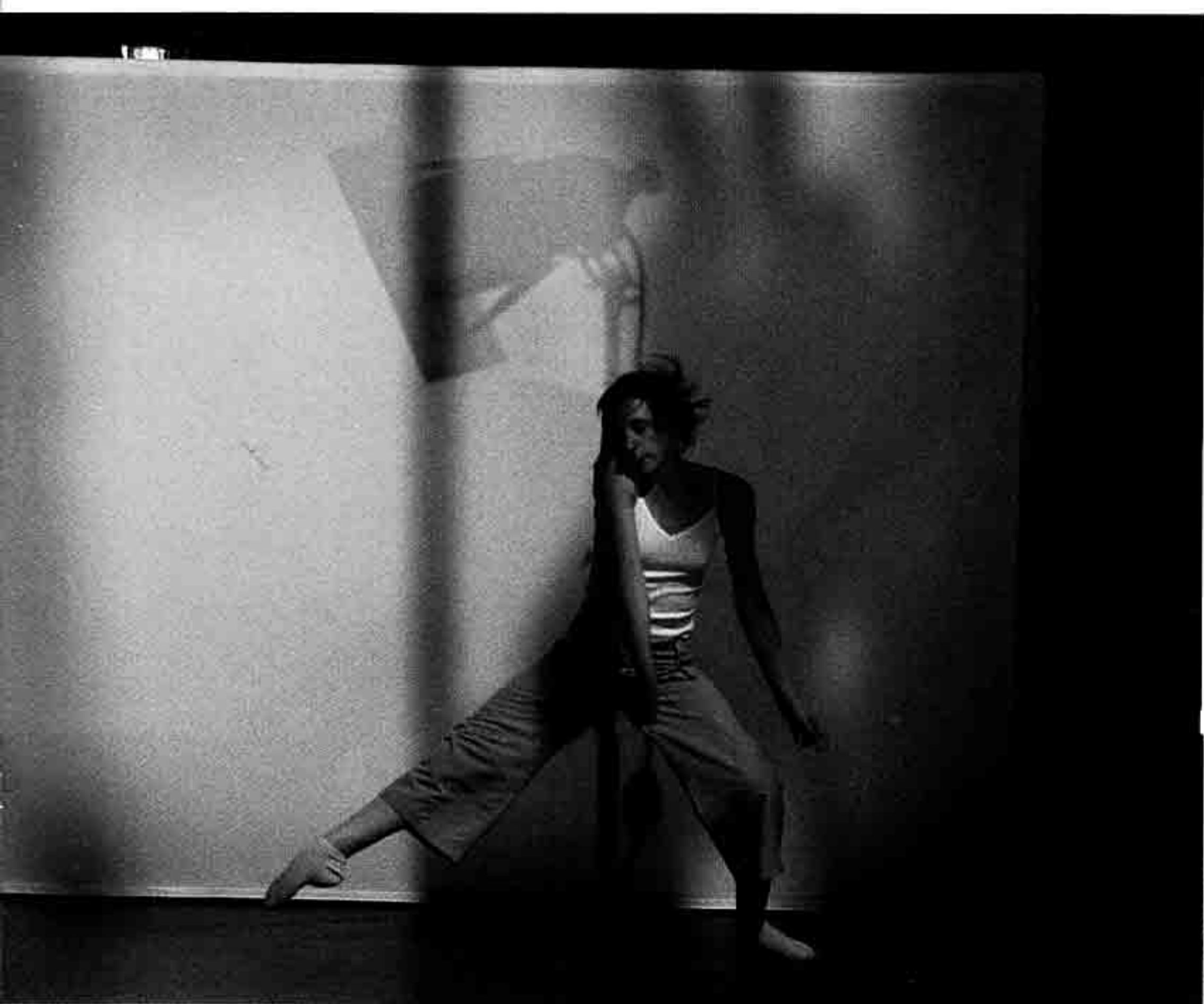
■ De 1985 à 2000 : a publié huit romans chez Gallimard : *Sirène, la Girafe, Anatomie d'un cœur, L'hypnotisme à la portée de tous, la Caresse, Celui qui court derrière l'oiseau, Domino, la Nouvelle Pornographie.*

■ 2004 : Prix Médicis pour *la Reine du silence.* Les textes des pensées sont



F. DAVID

en cours de publication (Gallimard). Marie Nimier écrit également pour la jeunesse et des chansons pour, entre autres, Johnny Halliday, Gréco, Enzo Enzo.



Fanny Tirel seule en scène dans l'Audition.

d'incarner au plus juste le personnage imaginé par l'écrivain et d'entrer dans la danse ludique mais pas si facile, du chorégraphe. On s'apercevra que le pari est largement gagné. Les danseurs sont vraiment époustouffants... Sandra Savin,

Parenthèse Le chorégraphe Dominique Boivin

- Formation de danse acrobatique, de classique puis de contemporain avec Carolyn Carlson, Nikolais.
- 1978 : Prix de l'humour au concours de Bagnolet pour *Vol d'oiseau*.
- 1980 : étudie à New York chez Cunningham et Douglas Dunn.
- 1981 : création de sa compagnie, Beau Geste. Génial touche-à-tout, il signe nombre de pièces pleines de fantaisie poétique.
- De 1993 à 2003 : *Cabaret, la Belle étoile, la Danse, une histoire à ma façon, Petites histoires au-dessus du ciel, Conte sur moi, le Lion et le*



rat, Bonté Divine (avec Pascale Houbin) et chorégraphie les parties dansées d'opéras comme *Orphée aux enfers, Bastien Bastienne* ainsi qu'un *Casse-Noisette* pour Lyon. *A quoi tu penses ?* est sa plus récente création.

Parenthèse En vadrouille

12 au 16 décembre : CND (Pantin) ; 4 et 5 mars : Ferme du Buisson (Noisiel) ; 14 mars : Scène nationale d'Aubusson ; 21 et 22 mars : Le Manège de Reims ; 28 et 29 mars : Théâtre de Chartres ; 9 au 12 mai : Comédie de Clermont-Ferrand ; 19 mai : Le Rayon vert de St-Valéry-en-Caux ; octobre 2006 : Ile de La Réunion ; 6 au 16 février 2007 : Paris/Théâtre national de Chaillot.

Fanny Tirel, Yan Raballand, pour citer ceux que nous avons vus, et les comédiennes pleines de force et de vérité, telles Christine Pignet ou Stéphanie Félix. Les relations qu'ils tissent sur scène sont d'une richesse inattendue, quasi fusionnelle. Les comédiens dansent et les danseurs peuvent jouer avec bonheur. « Parfois, on ne sait plus qui est qui, dit en riant Marie Nimier, c'est ça qui me plaît. » Le talent et le charisme de Boivin opèrent à tous les niveaux.

Quant à l'admiration réciproque que se vouent ces deux-là, elle nous émeut. « Nous, les danseurs, dit Boivin, nous sommes habitués à l'esprit de compagnie. Moi, j'imaginai l'écrivain comme un être distant confiné dans sa tour d'ivoire. Eh bien Marie, pas du tout ! Elle ne m'a pas laissé tomber une fois les textes écrits. Elle est tout le temps avec nous, partageant tout, recousant un costume, s'occupant du son, indiquant une intonation. » Il est vrai que d'être basés tous deux dans le même coin de Normandie facilite les choses. De son côté, Marie Nimier avoue avoir beaucoup appris, même si, à une certaine époque, elle a tâté de la scène comme chanteuse dans le groupe des Inconsolables.

Après les deux premières pensées dansées à la Ferme du Buisson, ils décident de continuer l'aventure. Pourquoi s'arrêter en effet ? La matière humaine est quasi inépuisable, les idées se bousculent, les mots de Marie Nimier saisissent toujours des choses nouvelles. Souvenirs, anecdotes, chaque monologue raconte l'histoire du danseur qui est devant nous, en éclaire un pan. Affinées, peaufinées, les formes brèves s'enchaînent, formant un spectacle collage, un recueil de nouvelles. Tendres, effervescentes, loufoques, comme dans *l'Audition*, où la danseuse doit se plier aux exigences d'un chorégraphe déjanté, limite pervers. Ou encore *les Patins*, un petit bijou qui nous renvoie à nos premières amours, fragiles et tenaces... Mais il y a des moments où l'on est rejeté vers la gravité. C'est le cas de *la Balançoire*, qui traite de la culpabilité et du deuil impossible. Un registre où l'on n'attendait pas Boivin, lequel cependant se montre là aussi d'une magnifique sensibilité. Enfin, on assiste à un spectacle où l'image ne distrait pas de la parole, où le texte ne distrait pas de la danse. Un précieux équilibre. Ça nous touche et nous parle comme peu de spectacles le font en ce moment. Et qui peut dire que tout ça n'est pas la vérité ?

Dominique Pilette

J.-L. HERNANDEZ

S. PRIESS

LA MONTAGNE, LE 17 MARS 06

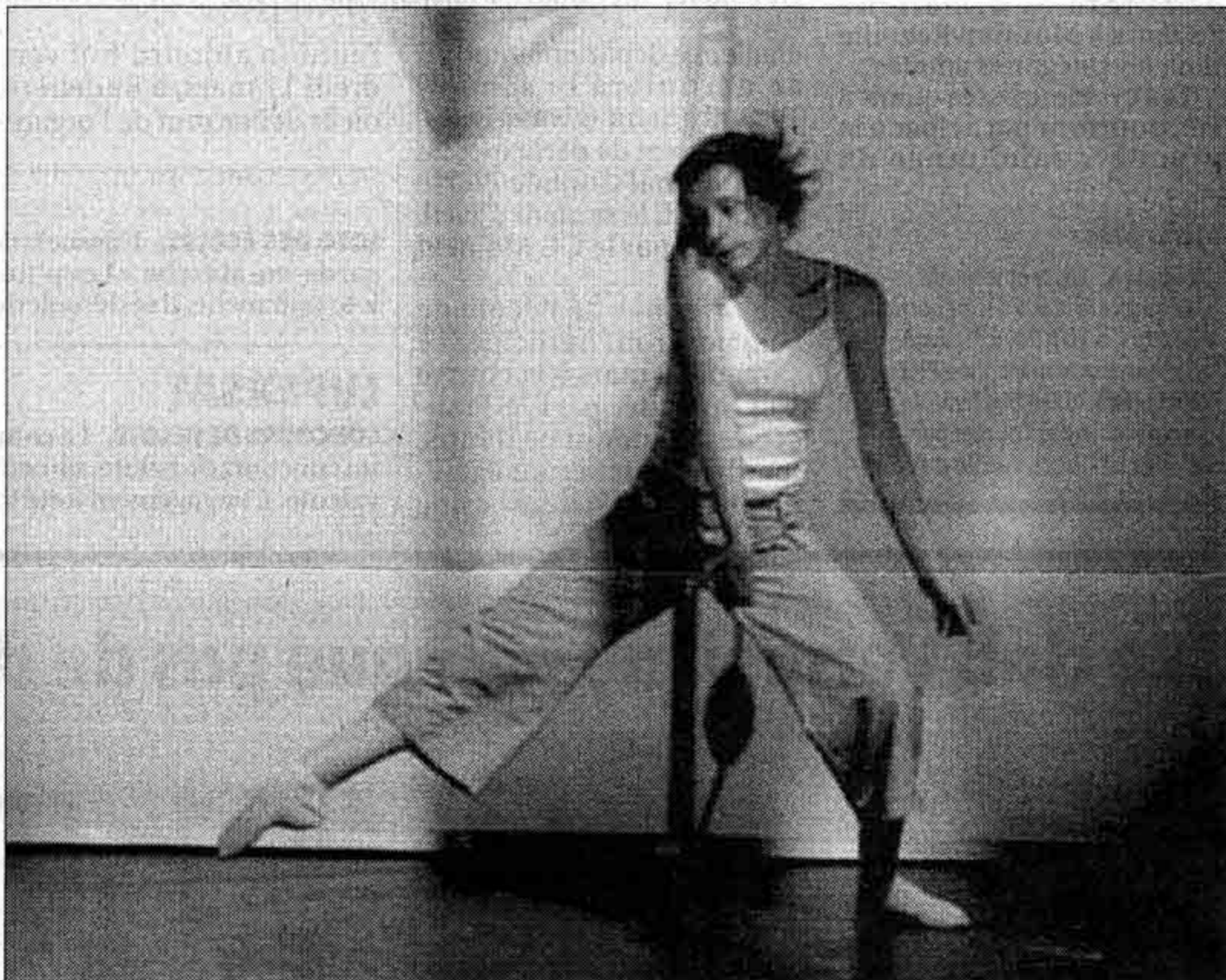
THÉÂTRE JEAN-LURÇAT ■ La rencontre de la danse et des mots

L'insondable imaginaire de l'artiste

La compagnie Beau Geste vient de donner sur la scène du Théâtre Jean-Lurçat une représentation de la chorégraphie de Dominique Boivin « À quoi tu penses ? », fruit de l'étroite collaboration du chorégraphe et de l'écrivain Marie Nimier. Celle-ci, au travers de nouvelles, s'est employée à décrypter l'imaginaire du danseur. Ainsi, pendant une heure, plusieurs séquences se succèdent ou plutôt s'enchaînent.

Une histoire de patins et de poisson

La chorégraphie débute avec une histoire de patins, une histoire d'amour entre un patineur et une jeune fille qui apparaît à l'écran, en réponse à un danseur qui évolue sur la scène. « J'aime bien Noël » proclame la fille amoureuse du fils de la caissière de la patinoire. Cette séquence, particulièrement élaborée et réussie, associe avec vivacité la danse et l'image, la parole et la musique. Elle ajoute de l'humour mais ne répond pas totalement à la question « À quoi tu penses lorsque tu dances ? » ou plutôt à « Pourquoi tu dances ? ». Cette séduisante saynète est empreinte de vitalité, de tendresse et de finesse. Une danseuse se glisse ensuite le temps d'une audition dans la peau d'un poisson avec ironie et légèreté, avec un sens prononcé de la dérision, elle est réjouissante et son ton est juste. Trista, la danseuse, engendre le rire ou du moins le sourire. Elle est elle en phase avec le leitmotiv du spectacle, confrontée aux consignes qu'elle reçoit tout en s'abandonnant à ses



POÉTIQUE. A quoi pense un danseur lorsqu'il danse ? Tel était le propos de cette chorégraphie à moitié convaincante.

propres pensées (« Il est beau ce type, encore plus beau que sur les photos. Il ressemble à Michel Piccoli »). L'aventure se poursuit avec « Moi, je, me et le journaliste », toujours sous le

signe de la dérision, avec un propos plus complexe.

Dans « À quoi tu penses ? », le chorégraphe utilise largement la voix, la vidéo et bien sûr la musique. Le spectacle est empreint de

vitalité et débouche sur des réussites esthétiques. Dominique Boivin interprète partiellement la chorégraphie avec ses danseurs parfaitement rigoureux. Tous affichent une sensibilité à fleur de peau mais la danse se contente le plus souvent d'illustrer les textes de l'écrivain sans les pénétrer, hormis dans « L'audition ».

Malgré tout, et c'est déjà beaucoup, le temps s'écoule allégrement, dévoilant des facettes, approchant la solitude des artistes et la fragilité des corps. ■

Prochain rendez-vous

La Scène nationale proposera « La question » d'après l'œuvre d'Henri Alleg le mardi 21 mars, à 20 h 30. Ce spectacle fait suite à la venue d'Henri Alleg qui a animé voici quelques jours une soirée au cinéma Le Colbert et qui a rencontré des lycéens.

« La question » nous ramène au cœur de la guerre d'Algérie et à la torture (voir nos différents articles).

➤ **Pratique.** Renseignements au 05.55.83.09.09.

ROBERT GUINOT

COUP DE PROJECTEUR

Danser et penser en même temps



Derrière le geste et le mouvement, une pensée. Pas toujours celle qu'on croit.

À quoi pense un danseur lorsqu'il se produit sur scène ? À l'enchaînement de pas qu'il se prépare à effectuer ou bien à rien du tout, corps vide de toute considération, animé dans l'espace par une force divine ? La réponse semble plus pragmatique à en croire le chorégraphe Dominique Boivin qui présentait, mercredi soir, au théâtre de Chartres, sa dernière création « À quoi tu penses ? », montée avec la compagnie Beau Geste.

Dans ce magnifique spectacle, les danseurs se meuvent accompagnés d'une bande-son qui traduit leurs réflexions. On sourit devant ces deux danseurs égocentriques qui se remémorent les questions qu'un journaliste perfide vient de leur poser. On

se prend d'affection pour cette débutante qui, en audition, doit se plier aux exigences loufoques d'un metteur en scène déjanté. Le rire laisse place à l'angoisse et aux tourments intérieurs face à la subtile transposition du passage de l'adolescence à l'âge adulte. En diva traumatisée depuis l'enfance, Sandra Savin enfonce le clou et démontre l'étendue de ses capacités artistiques.

Si le style et l'humeur diffèrent, l'émotion est présente à chaque fois.

V. P.

> Dans le cadre de la résidence de création de la compagnie Beau Geste, une rencontre-lecture avec Marie Nimier, prix Médicis 2004 aura lieu ce vendredi, à 15 h à la bibliothèque de La Madeleine.